

Intervention Montreuil 23 Avril 2016

Le 23 Janvier 1943 un convoi de 230 femmes partait du fort de Romainville pour la déportation. Dans leur grande majorité elles avaient été arrêtées pour appartenir à la résistance, la plupart dans la mouvance du Parti Communiste clandestin. Souvent interrogées et torturées, puis regroupées dans le fort de Romainville, elles avaient appris, malgré les conditions très précaires, à se connaître et s'estimer. Pour beaucoup d'entre elles leurs maris avaient été fusillés par les allemands pendant leur détention. Leur destination, qu'elles ne connaissaient pas, était le sinistre camp d'Auschwitz Birkenau, camp d'extermination où ceux qui pénétraient et n'étaient pas sélectionnés pour la chambre à gaz étaient voués à la disparition dans la nuit et le brouillard.

Mais comment avait-on pu, dans cette Europe qui avait produit les lumières et la démocratie, en arriver là ?

Une précédente guerre désastreuse avait eu des vainqueurs et des vaincus, et le traité de Versailles qui l'avait clôturée, avait été vécu comme une humiliation par les vaincus. Puis une grave crise économique et financière avait dévasté l'Allemagne par le chômage et l'inflation. Sur ce terreau fertile, un parti revanchard et xénophobe avait, petit à petit, réussi à intoxiquer un peuple malmené et à prendre le pouvoir pour mener à bien de sinistres desseins. Par l'intimidation, puis par la brutalité des armes, l'Allemagne nazie asservissait l'Europe continentale, puis attaquait l'Union Soviétique en 1941, arrivant jusqu'aux portes de Moscou et du Caucase.

Dans cette succession d'évènements tragiques et apocalyptiques, des femmes et des hommes, malgré ou à cause du désespoir, et en opposition avec la résignation et l'abandon ambiants, se levaient et commençaient à résister. Ils avaient vécu la montée du fascisme en France, auquel ils avaient réussi à s'opposer, tandis qu'il triomphait en Italie et en Allemagne. Mais le Front Populaire n'était plus qu'un lointain souvenir. Ils avaient ensuite vécu l'agonie de l'Espagne Républicaine sous les coups d'une armée de félons, soutenue par les moyens militaires des nazis. Enfin ils avaient vécu la drôle de guerre, l'interdiction pour la plupart des mouvements politiques et syndicaux pour les quels ils s'étaient engagés, l'exode, la défaite foudroyante de la France, puis la montée de la nuit de l'occupation et de la collaboration.

Malgré cela ils/elles s'étaient engagé(e)s dans la lutte clandestine, par tous les moyens possibles, depuis la simple impression de tracts, leur distribution sur les marchés, ils avaient repris la lutte revendicative, et certains avaient déjà engagé des sabotages et la lutte armée. D'autres avaient simplement été arrêtés préventivement. En ce tragique moment où l'on aurait pu considérer le triomphe de l'oppression comme acquis, résister pouvait sembler une

entreprise folle, mais ce faisant, ils contribuaient à créer le désordre et l'insécurité sur les arrières de l'ennemi, l'obligeant à y distraire des forces. Ils participaient ainsi à fournir cet ultime effort qui décide sur le fil du revirement des grandes batailles. La victoire finale et le monde d'aujourd'hui leur en sont redevables.

Mais celles qui partaient ce jour de Janvier 1943, comme leurs prédécesseurs masculins l'avaient fait 6 mois plus tôt, allaient payer très cher leur engagement. Comme me l'exprimait ma mère, Madeleine Odru, une des 49 rescapées, ceux qui étaient assassinés à l'entrée du camp avaient finalement de la chance. Parce que ce qui attendait les autres, c'était la cruauté des privations, de la maladie, de la saleté, des assassinats, de l'humiliation, la mort programmée, lancinante et sans espoir, voire ses amies mourir, et les cheminées par lesquelles des centaines de milliers d'êtres humains innocents ressortaient, la vision de ces femmes juives et de leurs enfants qui allaient directement, tous les jours, à la mort, à peine sortis de leurs wagons à bestiaux, et l'odeur écoeurante de chair brûlée et de mort qui imprégnait l'environnement.

J'aimerais rapporter l'histoire d'Annette Epaud, une des femmes de ce convoi qui s'était permise de donner un peu d'eau à une autre femme condamnée à la chambre à gaz, et qui y fut envoyée elle aussi par les SS pour ce simple geste. Car même un simple geste de solidarité est un crime aux yeux des barbares, comment des hommes peuvent-ils en arriver à cela ? Mais c'est cette même solidarité, à laquelle il faut associer la grande figure de Danielle Casanova, qui permit à 49 d'entre elles de survivre, puis de rentrer, de se reconstruire, d'avoir des enfants pour effacer l'horreur de ce qu'elles avaient vécu, de reprendre leur place de militante pour un monde meilleur, promesse du Conseil National de la Résistance.

Certes, et grâce à leur action et à leurs sacrifices le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui peut sembler dans un relatif abri, même si pauvreté et inégalités restent le lieu commun de milliards d'habitants de notre planète.

Mais la bête immonde rôde toujours, quelles qu'en soient les raisons, et quelles que soient les parts de responsabilité. Notre pays, mais aussi un pays voisin, notre culture, notre jeunesse ont été frappés par un terrorisme aveugle et sanglant, qui cherche à le déstabiliser, et prend pour ennemi la liberté, la tolérance, la vie telle que nous l'aimons et la souhaitons pour nos enfants. Ils ne réussiront pas. Mais rappelons-nous les leçons du passé. Qu'un parti xénophobe et ses acolytes, surfant sur une crise économique interminable et sur la peur de l'autre, lui donnent le relai en prônant l'anathème sur une partie de la communauté nationale, et un repli nationaliste et identitaire... L'histoire a montré combien les conséquences peuvent être néfastes et graves...

Car certes s'il est urgent de combattre et de résister à l'intolérance et à la barbarie, la seule réponse qui vaille sur le long terme, c'est plus d'humanité et de tolérance. Faire en sorte que

dans nos pays personne ne puisse se sentir exclu. Mais aussi œuvrer à régler réellement les conflits injustes et sanglants qui traversent le Moyen Orient depuis si longtemps, sources de frustration et de déni. Et rendre à ces peuples – nous pensons notamment au peuple palestinien - un véritable sens de l'honneur. Et aider à leur développement.

J'aimerais rappeler ce que Madeleine Odru disait si bien ici : 'On ne peut lutter contre le retour des atrocités que si l'on en recherche et analyse les causes afin de comprendre ce qui les a générées et rendues possibles. C'est par cette démarche, par l'expérience du passé qu'il doit être possible de détecter le danger et de s'en prémunir. Transmettre la mémoire dans toute sa réalité historique, c'est faire prendre conscience aux jeunes que les hommes peuvent changer le cours de l'histoire, que nous sommes tous responsables de notre devenir et de l'avenir de l'humanité.

Annick et Pierre ODRU